

# TROMPE LE MONDE

Guillaume CHIRON



# Architecture et collages ?

L'architecture s'organise autour d'un vecteur essentiel et indissociable de la pratique : l'image. Celle-ci permet de développer l'abstrait vers le réel dans le processus de la conception architecturale. Croquis, gravures, plans et coupes, perspective puis photoréalisme, BD ou encore collage ; l'image architecturale n'a eu de cesse de s'étoffer au fil du temps tout en reposant sur une même nature : celle de la représentation. Mais à chaque volonté son outil de prédilection. Quelle est la place particulière du collage dans cette constellation d'images ? Et dans quel contexte ?

On a vu fleurir ces dernières années un nombre toujours plus croissant de collages architecturaux, un mouvement sans doute principalement impulsé par une agence bruxelloise du début des années 2000 (Office KGDVS) dont la production a influencé toute une génération de jeunes architectes au point de faire penser à un effet de mode. Pourtant il s'agit avant tout d'un choix pragmatique permettant de se focaliser sur l'essentiel. Bien plus qu'un esthétisme permettant de se démarquer, le collage y est vu comme une véritable composante dans le processus de projection. Pour d'autres, le collage est une méthode de recherche collaborative au sein des agences et ateliers.

A l'heure où le marché contemporain exige des rendus photoréalistes, le collage permet une expression essentialiste de l'intention architecturale, valorisant le projet au-delà des considérations pragmatiques. A défaut de traduire précisément une œuvre dans sa complexité technique, programmatique et esthétique (*firmitas, utilitas, venustas* selon les trois piliers de Vitruve), la technique du collage permet avant tout d'établir un dialogue abstrait entre le projet architectural et le spectateur, d'en établir la poésie.

Si l'image est la conscience que nous avons d'un objet, les collages sont caractérisés par des compositions, des couleurs, des textures, des aspects qui créent des liens évidents dans le regard du spectateur avec des réalités, des histoires et l'Histoire. Cela permet de faire résonner le projet avec les sens de manière subtile, appelant la sensibilité de chacun et une atmosphère plutôt qu'une emphase sur une représentation prosaïque.



Cette profusion de collage dans le monde architectural n'est pas une première. La pratique connaît un essor sans précédent à l'entre-deux des années 60/70 parmi le mouvement radical qui s'inspire notamment de l'univers pop art et de la bande dessinée pour développer leurs réflexions sur le modèle de société que nous souhaitons mettre en œuvre.

Après l'apogée de la promotion d'une architecture et d'un urbanisme fonctionnel, s'engagent des collectifs portés par une modernité critique, spectatrice du monde de l'après-guerre : celui de la reconstruction teintée d'un fonctionnalisme radical et de l'industrialisation massive du logement paramétré sur le modèle de la famille nucléaire.

A l'heure où la représentation de la ville pouvait se focaliser sur une vision kafkaïenne, illustrant la déshumanisation des cités et l'angoisse de l'homme moderne, les collectifs comme Archigram, Archizoom et Superstudio, avant-garde en matière de design et d'architecture, se sont emparés du collage pour imaginer un nouveau rapport à la métropole, de l'utopie à la dystopie critique. Ils ont développé une recherche sur toutes les échelles, de l'urbain au domestique en privilégiant l'approche psycho-sensorielle : symbolique, poétique et affective pour définir le cadre de vie. Leurs postures n'étaient pas contre le progrès, bien au contraire, le développement des technologies et l'imaginaire de la conquête spatiale ont nourri leurs projets théoriques.

« Faire de l'architecture ne voulait pas dire uniquement faire des maisons ou, de façon plus générale, construire des choses utiles ; c'était s'exprimer, communiquer, débattre, créer librement son propre espace culturel, en fonction du droit de chaque individu à réaliser son propre environnement. »

Andrea BRANZI - Groupe Archizoom

—

Salomé CHAUMETON

**Savannah,**  
collage, 20 x 21,5 cm,  
2021

# Trompe le monde

Guillaume CHIRON s'appuie sur un fond iconographique constitué à partir d'ouvrages et de périodiques du XXe siècle. "J'aime ces images vieilles ou abîmées, précise-t-il, des images désuètes ou qui datent d'une autre époque que la mienne." Depuis 2010, le collagiste récolte ce qui constitue la matière première d'une œuvre à la fois intuitive et singulière. Toutes ces images, "je les sélectionne, je les classe, je les manipule, je les assemble." Se fait alors sentir l'influence des truqueurs du cinéma de genre ; celle des artisans des années 1950 à 1970, amateurs d'effets visuels en carton-pâte, mais qui, par la simplicité des procédés, laissent souvent ouvert le champ de l'imagination du spectateur.

On retrouve ce même *habitus* dans la technique vivante et stimulante du collage. "L'idée est de faire dialoguer deux images et de voir comment une action ou une chose peut apparaître par cette simple intervention." Comme le ferait un monteur de cinéma, Guillaume CHIRON s'efforce dans ses collages de trouver le meilleur *effet K*, ou *effet Koulechov* du nom de son théoricien, et qui sous-entend que de l'association de deux images surgit un lien ou un sens nouveau. Ainsi, comme le ferait un cinéaste, il fait du montage à effet l'essentiel de sa grammaire. Concrètement, il sort de ce travail des mises en scènes à l'humour grinçant et un regard particulièrement critique sur nos vies humaines, animées par le désir insaisissable de modernité, et la vanité d'une maîtrise toujours plus malheureuse de la nature et des éléments.

*Archi d'intérieur,*  
collage, 22 x 30 cm,  
2021





Pour la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, Guillaume CHIRON sélectionne quelques-uns de ses travaux passés. "Je suis allé puiser dans ma collection des collages suffisamment significatifs en matière d'architecture, de paysage ou d'urbanisme"; des thèmes finalement récurrents dans l'ensemble de son œuvre. Il a aussi et surtout produit une série inédite de tableaux et rejoue certains de ses collages dans des dispositifs croisant des techniques diverses, mêlant sculpture, architecture, design, installation et grands collages. "C'est un peu le prolongement naturel de ma pratique. J'aime cette idée qu'une chose réalisée simplement chez moi en coupant du papier puisse devenir quelque chose de volumineux ou de monumental."

Le titre de l'exposition nous ramène en 1991, car *Trompe le Monde* est aussi le titre du cinquième album des Pixies, groupe culte de Boston, autant inspiré par la musique surf des années 1960 que par la science-fiction et l'ufologie des années 1950; notamment dans les textes surréalistes de Charles THOMPSON dit Black FRANCIS. Tout concorde donc, la musique du groupe a nourri le plasticien, et heureux hasard, *Trompe le Monde*, disque enregistré dans un studio parisien, a trouvé son titre en référence au trompe-l'œil, genre pictural particulièrement apprécié par Black FRANCIS et dont on peut retrouver bien des codes dans le collage.

L'exposition montre l'architecture dans toute sa diversité, et vient profiler le concepteur qu'est l'architecte. On y croise l'architecte du quotidien, à savoir le professionnel de proximité, spécialiste de la construction. Il peut être cet haltérophile dans *Hissez le pavillon*, cliché de l'homme fort, qui soulève en épaulé-jeté le poids d'une maison individuelle. Les bases d'un métier sont probablement jetées. La construction la plus commune nécessite le déploiement d'efforts colossaux.

*Hissez le pavillon*,  
collage, 21 x 27 cm,  
2018

Au-delà du commun, l'architecte est aussi un virtuose, notamment un musicien qui voit ses compositions jouer avec les hauteurs et les lois de la gravité. Dans *Citétisor #1 & #2*, il est un organiste à son orgue, voire une star incontestable, Cary GRANT en harpiste à sa harpe. De leurs instruments s'élèvent des tours aux multiples étages, ceux de nos bureaux et de nos appartements.

L'équilibre et la hauteur sont des enjeux de taille pour les architectes, même si la contrainte constructive revient aussi aux ingénieurs. Les prouesses des uns ou des autres sont mises en scène dans *Nous sommes des architectes #5*, où les postures des bâtisseurs sont fières et les gestes assurés. Aussi, la figure du génie humain pour la construction atteint son paroxysme dans *Les frères qu'en font trop*, dans lequel une troupe d'acrobates ou de gymnastes font des éléments d'un pont suspendu les agrès nécessaires à leurs exploits physiques. Bien entendu, comme dans *Hisser le pavillon*, un brin d'ironie s'imisce dans ce tableau, montrant la technicité de créateurs pouvant se révéler virilistes, autocentrés ou mégalomanes. À ce titre, Black FRANCIS chantait dans *Alec Eiffel* la démesure du constructeur de la célèbre tour parisienne. "Il voyait grand. On appelait ça un phallus (...) Rester bas n'a pas de sens" et plus loin "personne n'en voulait mais il l'a quand même construite."

À l'ère industrielle, le rapport de l'architecte aux matériaux à changé. L'emploi et la généralisation de matériaux modernes, comme le béton, l'acier ou le verre lui ouvre la voie d'une verticalité extrême. Dans *Manhattan 2099*, la silhouette de l'*Empire State Building* dépasse celle de sommets escarpés et la skyline du CBD new yorkais se confond avec celle d'un massif montagneux. Le projet majeur de l'architecte pourrait être de défier les forces les plus puissantes de la Nature. Les gratte-ciels sont comme de nouvelles géologies, et la tectonique est rattrapée par l'architectonique. Les continents peuvent bien se cogner et former des montagnes, l'architecte moderne se fera rival dans son art toujours plus élevé de la construction.

*Citétisor #1*,  
collage, 17 x 29,5 cm,  
2021



Dans *Acropole 2000*, un bricoleur à moustache, blue jeans et chemise à gros carreaux, entretient ce qui est souvent considérée comme la forme architecturale la plus aboutie, celle de l'Athènes classique. De sa scie marquée par la modernité d'un 2000, il procède finalement à la *muséification* actuelle de nos espaces urbains. L'architecture antique devient une vitrine ou un décor d'intérieur que la collectivité se doit d'entretenir pour garantir son attractivité de ville touristique et mondialisée. L'urbaniste pourrait d'ailleurs y voir une allusion directe à la Charte d'Athènes, texte issu du IVe Congrès International d'Architecture Moderne (1933-1943), et dans lequel Le Corbusier jette les principes de la ville moderne, rationnelle et fonctionnelle.



*Acropole 2000*,  
collage, 27 x 37, 5 cm,  
2014

Guillaume CHIRON montre bien des aspects de nos villes modernes, mobiles et rapides, rendues fluides par l'accueil d'infrastructures destinées à l'automobile. Larges avenues, échangeurs, voies rapides et bretelles infinies, routes et autoroutes sont particulièrement présents. "Je suis comme n'importe qui, je veux sentir la route de goudron sous la roue" chantait Black FRANCIS dans *The Sad Punk*. L'usage de la bagnole encourage un étalement urbain sans limite dans lequel l'être humain n'a plus sa place. Dans *La route du soleil*, des enfants ne trouvent que contorsions et inconfort dans l'immensité monstrueuse d'un échangeur autoroutier. Dans *Bison futé*, un agent d'entretien vient balayer les nuisances de la ville, en l'occurrence l'encombrement d'une circulation automobile.

L'urbanisation à outrance, et à plus grande échelle la métropolisation de nos espaces, sont les conséquences évidentes de nos échanges devenus mondiaux. Dans *Savannah*, un cargo hypertrophié rencontre un espace urbain qui semble s'étendre à perte de vue. Le *NS Savannah*, navire à propulsion nucléaire destiné au transport de marchandises et de passagers, et fleuron états-unien quelque peu daté, fait ici symbole. La mondialisation s'impose à la ville et en dessine les contours. Mais ce navire enraciné nous montre aussi à quel point cette mondialisation est un échouage, manœuvre délibérée menant brutalement l'humanité à son assèchement.



*La route du soleil*,  
collage, 21 x 27,5 cm,  
2016



L'urbanisme est une action éminemment politique. Nos sociétés modernes, celles qui laissent une large place aux divertissements et aux loisirs, sont devenues de véritables sociétés de contrôle. Dans *Mad Men*, on réalise que la plage peut devenir un dispositif tout à fait propice à l'encadrement et la maîtrise de la population. Des hommes dominateurs en costume-cravate s'assurent du bon déroulement d'un processus en cours de réalisation. Il semble s'opérer sous nos yeux ce que le philosophe Gilles DELEUZE identifiait comme de nouvelles formes d'assujettissement de l'individu, mises en œuvre dans un espace paradoxalement libre et ouvert. Le phénomène serait d'ailleurs tout autant perceptible dans *Le charmeur de la plage* dans lequel des vacanciers se retrouvent sous l'influence d'un charmeur de serpents.

Il s'agit alors pour l'individu de trouver des voies d'émancipation. Dans *Collage de rond point*, un couple de jardiniers prend possession d'un espace sans destination réelle, le cœur d'un giratoire ; pour reprendre deux néologismes proposés par l'ethnologue Marc AUGÉ, un de ces *non-lieux* que les villes génèrent par leur *surmodernité*. Et au-delà de l'allusion à l'art ou à l'aménagement épuisé des ronds-points, au-delà de l'élément routier qui peut participer à la laideur des certains territoires, il pourrait être ici question d'*empowerment* et de réappropriation de l'espace public. On pourrait aussi et bien sûr penser au mouvement des Gilets Jaunes qui ont fait des ronds-points de nouvelles places publiques. Et, qu'il s'agisse d'en faire des lieux de fêtes, de manifestations ou de révoltes, pour un philosophe comme Michel FOUCAULT, les places publiques constituent des espaces de contre-pouvoirs, propices à la réappropriation populaire.

*Mad Men*,  
collage, acrylique, 120 x 80 cm,  
2021

Aussi le tableau *Simple comme bonjour*, qui n'est autre que l'affiche de l'exposition, pourrait être une invitation à participer activement à la construction de nos territoires. Cette femme au large sourire témoigne de la simplicité à agir sur son propre environnement, sa joie évoque l'espoir d'un monde meilleur. Ainsi, les fermetures de rue à la circulation par des habitants, les actions de guérilla jardinière, les ouvertures de squats ou les opérations plus radicales de décolllement d'asphalte sont autant de projets accessibles à tous. On peut percevoir cette approche *DIY* (*Do It Yourself*) d'un urbanisme dit *tactique* dans *Benedetto avait encore fait une piscine*, dans lequel on fait du toit d'un immeuble une piscine. Dans *La Dynamo* ou *Balade en slip*, un immeuble ou un carrefour urbain deviennent des équipements sportifs. Dans *Saint-Palais-sur-Mer*, un terrain de jeu apparaît sur les voies d'un pont.



*Sheet House*,  
collage, 16 x 19 cm,  
2017



Une autre source d'espoir pourrait être de trouver refuge dans ce qu'il nous reste d'espaces naturels. Les collages *Dormez comme vous voudrez* ou *Le col de Julie* sont autant d'évocations au confort de la Nature, qu'il s'agisse d'une vallée verdoyante pour le premier ou de sommets enneigés pour le second. La curiste *Mémé Louise*, baigneuse prudente dans un lac de montagne, serait un appel tout aussi optimiste à rejoindre le milieu naturel pour y trouver la meilleure des thérapies. Ces images nous rappellent que le paysage peut être un projet architectural à part entière, celui du paysagiste. Dans *Sheet house*, une femme pose la verdure sur un paysage de volcans aussi simplement que le drap-housse sur un matelas. Dans *Sheet House #2*, c'est le drapé d'un rideau qui vient se confondre avec celui d'une montagne.

*La Dynamo*,  
collage, 29,3 x 18,5 cm,  
2019

Dans *Nous sommes des architectes #8*, des géomètres en pattes d'eph opèrent sur un vaste paysage d'openfields. Tous les objets ou repères perceptibles dans l'environnement seront mesurés ; la parcelle, la route, l'arbre, le canal, le pont, la maison, la colline et le fossé. Ils collectent des données afin de concevoir une représentation à l'échelle du territoire, une topographie, une cartographie. On se souviendra d'ailleurs ici que *la carte n'est pas le territoire*, concept du philosophe Alfred KORZYBSKI, et cher à Michel HOUELLEBECQ. S'il existe une réalité, ses représentations sont multiples voire infinies. *Trompe le monde* nous dit-on encore. Mais il apparaît surtout dans ce tableau, en particulier dans ce personnage nous tournant le dos, un portrait de l'artiste lui-même, collectant ses données afin d'œuvrer à sa propre représentation du monde.

L'exposition toute entière révèle finalement la personnalité d'un artiste pluridisciplinaire. On le sait personnellement sensible à l'art d'habiter. C'est pourquoi l'architecture d'intérieur occupe une place non négligeable dans son œuvre. Dans certains collages, il propose de concevoir des mobiliers surréalistes. Avec *Helicowboy*, un escalier colimaçon se fait squelette pour héros de western. Avec *Archi d'intérieur* un fauteuil ovoïde se fait visage au beau milieu d'un brushing époustouflant. Et parce que Guillaume CHIRON est aussi, à ses heures perdues, constructeur de meubles, d'escaliers, de terrasses ou de cabanes surplombant le paysage, il va jusqu'à mettre en scène pour *Trompe le monde* sa capacité à fabriquer, à construire ou à bâtir. Il est un designer en transposant dans le réel *Archi d'intérieur* et *Citétisor #1*. Il est un architecte en proposant dans le sens caché de son *Abstract Construction* un parcours de visite et de monstration tout à fait improbable et inattendu.

—  
Anthony BONNIN



*Nous sommes des architectes #8*,  
collage, 20,5 x 36 cm,  
2019

# TROMPE LE MONDE

[guillaumechiron.com](http://guillaumechiron.com)

Exposition du 4 mars au 13 mai 2022  
Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine

## Un projet porté par

l'association AY128 - Les Usines  
en partenariat avec Winterlong Galerie  
et la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine.

## Un projet soutenu par

le contrat de filière arts plastiques et visuels (Ministère de la Culture,  
DRAC Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, réseau Astre),  
Stéphan Hamache et l'Ecole de Design de Nouvelle-Aquitaine.

## Catalogue d'exposition

Textes : Anthony BONNIN, Salomé CHAUMETON

Œuvres : Guillaume CHIRON

Couverture : *Simple comme bonjour*, collage, 17 x 22 cm, 2017

Tirage : 1000 exemplaires

Mars 2022

---

La Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine bénéficie du soutien du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, Grand Poitiers Communauté urbaine, la Ville de Poitiers, son club de partenaires et ses adhérents.



**ma**  
maison de l'architecture  
de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine

1 rue de la Tranchée - Poitiers  
[www.ma-poitiers.fr](http://www.ma-poitiers.fr)



WINTER  
GALLERY

Un projet soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels

PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
NOUVELLE-AQUITAINE  
Christine  
Lagarde  
Présidente



PRÉFET  
de Nouvelle-  
Aquitaine

ASTRE réseau  
arts plastiques  
& visuels  
nouvelle-aquitaine